



HAL
open science

Les amulettes de type égyptien en contexte funéraire en Grèce et en Egypte : étude comparative

Dominique Barcat

► **To cite this version:**

Dominique Barcat. Les amulettes de type égyptien en contexte funéraire en Grèce et en Egypte : étude comparative. *Archimède: archéologie et histoire ancienne*, 2019, 6, pp.222-238. halshs-02927571

HAL Id: halshs-02927571

<https://shs.hal.science/halshs-02927571>

Submitted on 1 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

1 DOSSIER THÉMATIQUE :
HISTOIRES DE FIGURES CONSTRUITES : LES FONDATEURS DE RELIGION

71 DOSSIER THÉMATIQUE :
JOUER DANS L'ANTIQUITÉ : IDENTITÉ ET MULTICULTURALITÉ
GAMES AND PLAY IN ANTIQUITY: IDENTITY AND MULTICULTURALITY

VARIA

213 **Nicolas SIRON**
Les galets dans la bouche de Démosthène. La construction de la figure de l'orateur dans les discours judiciaires de l'Athènes classique

▶ 222 **Dominique BARCAT**
L'usage funéraire des amulettes en Grèce et en Égypte aux époques géométrique et archaïque : étude comparative

239 **Régis VALLET**
Le Temple Ovale de Khafajeh : histoire et insertion urbaine

LES AMULETTES DE TYPE ÉGYPTIEN EN CONTEXTE FUNÉRAIRE EN GRÈCE ET EN ÉGYPTE : ÉTUDE COMPARATIVE [1]

Dominique BARCAT

Docteure en Histoire

Pléiade, Paris XIII

Université de Fribourg

dominique.barcata@unifr.ch

RÉSUMÉ

Les amulettes de type égyptien sont largement présentes en Grèce comme en Méditerranée aux époques géométrique et archaïque. Si une grande partie d'entre elles se concentre dans les dépôts d'offrandes de quelques sanctuaires, une quantité non

négligeable provient de sépultures. Cet article s'attache à montrer l'intérêt d'une approche comparative, confrontant cette documentation aux données archéologiques égyptiennes concernant l'utilisation funéraire de ces objets, en particulier auprès des enfants.

MOTS-CLÉS

Amulettes,
pratiques funéraires,
tombs d'enfant,
Égée,
Égypte.

Amulets of Egyptian type are widely distributed in Greece, as well as in the rest of the Mediterranean, during the geometric and archaic periods. If a massive amount of them was concentrated in the offering deposits of some sanctuaries, a significant quantity comes from tombs. The paper aims at showing the relevance of a comparative approach which contrasting with Egyptian data concerning the funerary use of these objects, in particular associated with children.

KEYWORDS

Amulets,
funeral practices,
child tombs,
Aegean,
Egypt.

Article accepté après évaluation par deux experts selon le principe du double anonymat

INTRODUCTION

L'ensemble des croyances et des rites qui, dans l'Antiquité, se rattachent à la petite enfance est de mieux en mieux connu grâce à de nombreux travaux récents qui ont mis en lumière la richesse et la diversité des sources disponibles [2]. Les amulettes comptent parmi les objets qui appartiennent à un domaine privé, intime et familial, longtemps mal appréhendé. Cependant, les sources littéraires et iconographiques associées aux derniers apports de l'archéologie permettent de mieux saisir comment, dans un contexte de très forte mortalité infantile [3], l'amulette traduit l'attention portée à l'enfant, à son développement ainsi qu'à son statut social [4]. Le développement de l'anthropologie funéraire ainsi que le regain d'intérêt porté aux sépultures d'enfants ont aussi considérablement renouvelé les connaissances sur ces sujets [5]. Il apparaît que le manque de soin et d'attention envers l'enfant mort que l'on a souvent prêté aux Anciens doit plutôt être imputé aux déficiences des méthodes archéologiques longtemps employées. Les différents aspects des rites funéraires appliqués aux enfants peuvent, dès lors, être mis en relation avec ce que nous savons par ailleurs de la position de l'enfant dans le cadre communautaire selon son âge, son statut, son origine familiale.

Les petits objets de type égyptien auxquels nous nous intéressons dans le cadre de cet article sont

définis comme « amulettes » dans la mesure où ils étaient manifestement confectionnés de manière à pouvoir être portés sur soi, et donc utilisés en contact direct avec le corps [6]. Il s'agit le plus souvent de sceaux-scarabées et de figures à l'effigie de différentes divinités égyptiennes sous leur forme humaine ou animale, généralement en « faïence », parfois en stéatite. Ils peuvent être de fabrication égyptienne, proche-orientale (phénicienne, chypriote...) ou égéenne [7]. Cependant, nous laissons ici délibérément de côté la question de leur lieu de fabrication pour nous intéresser à la figure divine représentée, et questionner la portée de la référence à la religion égyptienne. En Grèce, l'engouement pour ce type d'objet s'accroît progressivement à partir du ^xe siècle jusqu'à atteindre un point culminant aux ^{viii}e-^{vii}e siècles ; il s'éteint au cours du ^{vi}e siècle alors même que la présence, notamment commerciale, des Grecs en Égypte est en pleine expansion [8]. Le matériel qui nous intéresse précède de ce fait l'essentiel de la documentation iconographique et littéraire disponible au sujet des amulettes antiques et de leur présence aux côtés des enfants [9]. Ainsi, pour ne donner qu'un exemple, la production des statues des *temples boys* chypriotes, parés de cordons d'amulettes ne commence probablement qu'au ^ve siècle avant J.-C. [10].

Tandis que ces petits objets apotropaïques sont

[1] Cet article est le fruit d'un travail mené grâce à une bourse de recherche octroyée par l'Université de Fribourg en 2017. Je tiens à remercier Véronique DASEN pour tout ce qu'elle a apporté à cette recherche, ainsi que Chryssa BOURBOU pour ses précieuses indications en matière d'anthropologie funéraire.

[2] DASEN 2010, 2015a, 2015b et 2018.

[3] On parle, notamment pour l'Antiquité, de sociétés pré-jennériennes.

[4] Un bon exemple est la *bullae aurea*, amulette d'origine étrusque qui distinguait à Rome les garçons de naissance libre (DASEN 2003 et 2015a, p. 309-313).

[5] Voir l'ensemble des travaux réalisés dans le cadre, notamment, du programme ANR intitulé *L'enfant et la mort dans l'Antiquité*.

[6] VERCOUTTER 1945, p. 265 : « ... nous considérons comme amulette tout objet petit ou grand qui effectivement porté par son possesseur, lui assure une protection de nature magique ; pour que la protection de l'amulette soit efficace il semble qu'il faille absolument que l'objet soit en contact réel avec l'individu. L'amulette joue alors le rôle d'un " réservoir " de force magique invisible mais réelle, qui peut passer dans la personne qui la porte quand le besoin s'en fait sentir, c'est à dire quand un ennemi invisible ou visible s'attaque à elle ».

[7] Les recherches visant à préciser l'origine de ces objets sont en constante progression, mais la question reste toujours largement ouverte pour nombre d'entre eux. Ces recherches pâtissent notamment du fait qu'en dehors de la *factory* de Naucratis (en activité au début du ^{vi}e siècle), aucun atelier de faïence n'a pu être clairement localisé, que ce soit en Égypte, au Levant, à Chypre ou en Grèce. Les différentes études publiées par G. Hölbl depuis les années 1970 fournissent, au cas par cas, les précisions typologiques les plus détaillées pour nombre de ces objets. Pour une vue d'ensemble voir HÖBL 2015. En ce qui concerne plus spécifiquement les scarabées : GORTON 1996.

[8] La documentation qui concerne les *Aegyptiaca* est désormais bien répertoriée (SKON-JEDELE 1994 ; HÖBL 2015). Concernant la présence des Grecs en Égypte voir notamment : VITTMANN 2003, p. 30-36, 197-199 ; VILLING 2017, p. 575-581.

[9] Pour une vue d'ensemble : DASEN 2003, 2015a, p. 281-318.

[10] D. Costanzo et C. Dubois relèvent d'ailleurs ce paradoxe : alors que l'archéologie funéraire ne témoigne plus de l'usage des amulettes de type égyptien dans les tombes d'enfants après le ^{vi}e siècle, c'est à partir du ^ve siècle qu'apparaissent les premiers témoignages iconographiques présentant des enfants avec ce type d'objet (COSTANZO & DUBOIS 2014, p. 164)

consacrés en nombre dans les sanctuaires de divinités courtoches, probablement pour garantir la survie des plus jeunes [11], les sépultures témoignent simultanément de leur présence auprès des enfants morts. Les contextes funéraires, mieux datés, offrent ainsi des informations plus précises sur les conditions de leur utilisation. Nous avons donc dressé une liste des tombes concernées (tableaux 2 à 6) de manière à pouvoir comparer ces données avec celles dont nous disposons dorénavant pour l'Égypte aux mêmes époques. Les pratiques funéraires qui concernent les enfants sont désormais mieux connues. Il est apparu que la sous-représentation de ces derniers dans les ensembles funéraires de cette période n'est probablement pas tant due à une mauvaise conservation de leurs ossements fragiles qu'au fait qu'ils sont souvent inhumés à l'écart, parfois en contexte domestique où ils ont pu ne pas être identifiés par les archéologues [12]. D'autre part, ces aspects concernent surtout les enfants en très bas âge, tandis que notre corpus permet de mettre en évidence la présence d'amulettes auprès d'enfants généralement plus âgés (entre un et dix ans). Enfin, la pratique répandue de l'inhumation en jarre (ou enchytrisme) a aussi facilité l'identification des enfants dans le cadre de fouilles anciennes où n'ont pas été appliquées les méthodes de l'anthropologie funéraire (à Rhodes notamment) [13].

Ainsi, sur la base des données disponibles, la comparaison des usages funéraires de ces objets en Grèce et en Égypte pourrait apporter des éléments de réponse à la problématique plus large du rôle joué par les *Aegyptiaca* dans la société grecque préclassique : quelle est la valeur particulière conférée à l'amulette dans ce type de contexte ? Quelle est la fonction de la référence égyptienne dans les croyances et pratiques funéraires des Grecs ? Nous tâcherons de mettre en lumière les apports de cette approche, et ce pour une

période de près de cinq siècles, qui se situe à la fois avant et après les premières installations pérennes de communautés grecques en Égypte au cours de la seconde moitié du VII^e siècle.

LES AMULETTES ÉGYPTIENNES OU ÉGYPTISANTES EN CONTEXTE FUNÉRAIRE DANS L'ESPACE ÉGÉEN

LES DONNÉES

Nous avons recensé soixante et onze sépultures contenant des amulettes de type égyptien dans tout l'espace égéen pour les époques proto-géométrique, géométrique et archaïque. Les tableaux 2 à 6 présentent l'ensemble des données répertoriées. Beaucoup de tombes ont été mises au jour lors de fouilles anciennes, dont les rapports sont très lacunaires. Cependant, des nécropoles importantes comme celles du cimetière nord de Cnossos ou de Lefkandi ont fait l'objet de publications relativement récentes, et sont ainsi très bien documentées [14].

Les plus anciennes sépultures recensées se trouvent en grande partie à Lefkandi. La tombe T22, datée du sub-protogéométrique I (premier quart du IX^e siècle) dans laquelle avait été disposé un collier composé de 53 amulettes de Sekhmet et une amulette d'Isis, contenait également un matériel particulièrement riche avec de nombreux bijoux en or et des fibules en bronze [15]. La disposition du matériel laisse supposer qu'il s'agissait d'une sépulture d'enfant [16]. À Lefkandi, les amulettes de Sekhmet et Isis [17], comme celle de Ptah-Patèque [18], bien connues en Égée dans les siècles qui suivent, sont accompagnées de quelques variations plus rares (bagues à l'effigie d'Amon [19], amulette cuboïde...). En dehors de Lefkandi, la présence de ce type d'objet en contexte protogéométrique se fait plus

[11] Pour l'Héraion d'Argos et l'Héraion de Pérachora : SKONJEDELE 1994 ; pour l'Artémision d'Éphèse : HÖLBL 2008 ; pour la grotte d'Eileithya à Inatos : KANTA & DAVARAS 2011.

[12] LEWIS 2007, p. 20-37. Sur cette problématique appliquée aux contextes qui nous intéressent ici, voir en particulier POMADÈRE 2010 et KALLINTZI & PAPAICONOMOU 2010.

[13] À ce sujet, on se réfère généralement à Plin l'ancien qui précise que « l'on n'incinère pas un être humain avant la venue de ses dents » (*Histoire Naturelle*, 7, 72). Cependant, pour l'époque qui nous intéresse, la pratique de l'enchytrisme est aussi fréquemment appliquée à des enfants âgés de plusieurs années, ainsi qu'à des adultes.

[14] Lefkandi : POPHAM, SACKETT & THEMELIS 1980 ; POPHAM, TOULOUPE & SACKETT 1982 ; POPHAM, CALLIGAS & SACKETT 1993 ; POPHAM & LEMOS 1996 ; Cimetière Nord de Cnossos : COLDSTREAM & CATLING 1996.

[15] POPHAM, SACKETT & THEMELIS, 1980, p. 179-180, 224, planches 178, 218c, 233d-e.

[16] En l'absence de squelette conservé, la disposition des offrandes autour du corps a permis d'évaluer approximativement la taille de ce dernier (ARRINGTON 2016, p. 15). La présence d'un biberon (*feeder*) est un indice supplémentaire mais non déterminant, car on connaît des exemples de tombes d'adultes contenant ce type d'objet (voir DUBOIS 2012, p. 336-338.)

[17] Tombe T 22 : une amulette d'Isis allaitant Horus et 53 amulettes de Sekhmet (n° T22,28 : POPHAM, SACKETT & THEMELIS 1980, p. 179-180, 224, planches 178, 218c, 233d-e) ; Tombe T 45, un fragment d'amulette de Sekhmet (POPHAM & LEMOS 1996, planches 135, 142).

[18] Tombe T 32 : une amulette de Ptah-Patèque (n° T32,17 : POPHAM, SACKETT & THEMELIS 1980, p. 188, 224, planches 186 et 235a).

[19] Nous avons inclus les bagues à notre corpus, considérant que ces dernières répondaient autant que les pendentifs à la définition de l'amulette, dans la mesure où elles sont porteuses d'une image ou d'un texte à valeur religieuse.

sporadique, mais les nécropoles de Vrokastro ainsi que celles situées à proximité de Cnossos (Fortetsa et Tekke) [20] offrent néanmoins quelques exemples (tableau 2). L'amulette de la tombe IX de Fortetsa confirme l'importance de Sekhmet, tandis que les sceaux-scarabées se manifestent à plusieurs reprises, à Cnossos comme à Vrokastro.

Il n'est pas surprenant de constater que le nombre de sépultures contenant ce type d'amulette s'accroît à l'époque géométrique (tableau 3). Le dépôt de scarabées est plus fréquent, seul ou par petits lots, comme à Athènes, Éleusis, Corinthe, Cnossos, Eleutherna, Camiros, etc., tandis que la présence d'amulettes à l'effigie de divinités égyptiennes dans les tombes de cette période se confirme à Athènes [21], Éleusis, Cos et Cnossos. À partir de l'époque archaïque, le répertoire des amulettes s'élargit avec l'apparition de petits pendentifs en faïence de style mixte, dont V. Webb a publié une typologie [22]. Alors que les sanctuaires d'Athéna à Lindos, Camiros et Ialysos ont fourni des centaines de ces objets, quelques exemplaires sont également présents dans les tombes rhodiennes d'époque archaïque (tableau 5) [23].

QUELLE AMULETTE POUR QUEL DÉFUNT ? QUELQUES OBSERVATIONS

Pour l'ensemble des trois périodes considérées, on remarque sans surprise que les amulettes les plus fréquentes dans les tombes sont les scarabées/scaraboïdes (trente-sept sépultures, dont huit attribuées à des enfants et sept à des femmes). Viennent ensuite les amulettes à l'effigie du dieu nain Bès (huit sépultures dont trois d'enfants) et de Sekhmet (six sépultures dont quatre d'enfants). Les figures de Ptah-Patèque et Néfertoum, bien que présentes en grand

nombre dans les dépôts archaïques des sanctuaires, n'apparaissent que dans de rares cas, mais toujours dans des tombes d'enfants quand l'identité du défunt est précisée dans la publication. Les autres figures (Isis, Khonsou, Horus enfant, Hat-Mehit, amulettes de lion, chat, faucon, etc.) n'apparaissent que dans un ou deux cas. Enfin, si le scarabée et les amulettes de Bès, de Sekhmet et de Ptah-Patèque sont, quel que soit le contexte, parmi les plus populaires en Égée à cette période, on remarque que l'œil *oudjat*, une des amulettes les plus utilisées en Égypte comme dans l'espace phénico-punique, se fait rare en Grèce : très peu présente dans les sanctuaires on ne rencontre cette amulette que dans une seule sépulture d'époque archaïque, à Camiros [24].

Malgré le manque de données anthropologiques, on constate, quand celles-ci existent, que les amulettes sont présentes très majoritairement dans des tombes d'enfants (vingt-deux sépultures) et, plus rarement, de femmes (six sépultures, si l'en croit l'identification proposée parfois fondée uniquement sur le matériel). Seule la tombe d'époque géométrique E19:3 dans le secteur de l'Agora à Athènes et contenant un scarabée en bleu-égyptien appartient à un homme adulte d'après l'étude ostéologique de J. L. Angel [25]. Il s'agit à notre connaissance d'une exception [26]. Cette constatation fait écho à la situation telle qu'elle apparaîtrait dans les colonies grecques d'Italie du Sud, où la quasi-totalité des amulettes de type égyptien provient de tombes d'enfants ou d'adolescents [27].

Dans la mesure où les données existent, les enfants concernés étaient âgés d'un à dix ans, et il s'agit rarement de nourrissons ou de périnataux [28]. Seule la tombe à *pithos* 131 du site de Zambico (à Ialysos) accompagnée d'une amulette de Sekhmet, d'un *skyphos* géométrique et d'une fibule en bronze

[20] Pour un catalogue des objets d'importation en Crète de 1000 à 600 avant J.-C., voir JONES 2010.

[21] Noter en particulier la présence exceptionnelle d'une amulette de la déesse Hat-Mehit dans une tombe située dans le secteur de la porte Halai (DAUX 1968, p. 736-737).

[22] WEBB 1978, p. 81-106. Les objets de petite taille (moins de cinq ou six centimètres) et disposant d'un anneau de suspension peuvent être considérés comme des amulettes.

[23] Cependant, nous avons exclu de cette étude les amulettes en forme de joueur de flûte, de porteurs d'offrande ou de femme nue, qui n'appartiennent pas à la tradition pharaonique à proprement parler.

[24] Il s'agit des trois exemplaires de la très riche tombe à enchytrisme n° 178-(118) à Makri Langoni (voir tab. 5)

[25] BRANN 1960, p. 406, n° 8, planche 89.

[26] En ce qui concerne la tombe A1K1 d'Eleutherna où ont été découverts une amulette de Sekhmet ainsi qu'un scarabée, l'étude anthropologique d'A. Agelarakis a montré que les

restes de crémations qui s'y trouvaient réunis étaient, dans leur très large majorité, ceux d'hommes adultes. Néanmoins la présence d'individus de sexe féminin et d'immatures, bien que très faible, n'est pas nulle (AGELARAKIS 2016).

[27] COSTANZO & DUBOIS 2014, p. 158.

[28] L'ensemble d'enchytrismes d'Astypalée qui rassemble plus de 2750 sépultures de nouveaux-nés, fœtus, ainsi que de quelques nourrissons montre que, dans ce cas, les périnataux étaient presque toujours inhumés sans matériel d'accompagnement (MICHALAKI-KOLLIA 2010, p. 167-168). À Astypalée, l'amulette de Bès (tableau 5) a été découverte dans l'enchytrisme d'un des enfants les plus âgés de la nécropole (18 mois) : MICHALAKI-KOLLIA & DASEN 2013. Cependant, une étude de C. Dubois montre que, dans le monde grec, l'absence fréquente de mobilier dans les tombes des très jeunes enfants n'est ni systématique ni réellement spécifique à cette classe d'âge (DUBOIS 2012). Notons aussi qu'une partie du mobilier pouvait être constituée d'objets en matériaux périssables (tissus, bois, cuir, etc.), notamment des objets prophylactiques comme des bracelets de ficelle ou des nœuds (DASEN 2003, p. 279-281).

contenait la dépouille d'un nouveau-né [29]. Enfin, il est intéressant de noter qu'à partir du VIII^e et jusqu'au VI^e siècle, les amulettes sont régulièrement présentes dans les enchytrismes d'enfants : c'est le cas à Athènes, Eleutherna, Vroulia, à Astypalée, au cimetière nord de Cnossos, Papatissoures et Makri Langoni à Camiros (tableaux 4 et 5).

USAGES FUNÉRAIRES DES AMULETTES EN ÉGYPTE SOUS LA TROISIÈME PÉRIODE INTERMÉDIAIRE ET LA BASSE ÉPOQUE

AMBIGUÏTÉS DE LA DOCUMENTATION

La présence des amulettes en contexte funéraire, telle qu'elle nous apparaît dans l'espace égéen, n'est pas sans rapport avec ce que l'on sait de l'usage des mêmes objets en Égypte. Ainsi, parmi un groupe de tombes datées du Nouvel Empire dans le cimetière de Kom el-Hisn, quatre jarres dans un ensemble d'enchytrismes d'enfants contenaient des colliers composés de perles en faïence, en or, ou en cornaline, d'yeux *oudjat* et d'amulettes de Sekhmet et de Ptah-Patèque [30]. Ces sépultures, bien qu'antérieures de plusieurs siècles à celles qui nous intéressent ici, rappellent très fortement les enchytrismes des époques géométrique et archaïque mentionnés ci-dessus. En ce qui concerne le mode d'inhumation, on remarque qu'en Égypte comme en Grèce, la très ancienne pratique de l'inhumation en vase est toujours fréquemment adoptée pour les sépultures d'enfants [31]. Le choix des figures de Patèque et de Sekhmet semble suggérer une claire continuité à la fois spatiale et temporelle avec les cas que nous avons relevés. Enfin, l'association des amulettes et des perles est une autre caractéristique commune

qu'il est intéressant de noter [32]. Cela nous rappelle qu'en Égypte comme en Méditerranée, les amulettes se confondent en partie avec les bijoux dont la fonction apotropaïque est également importante [33].

Cette continuité n'est cependant pas si évidente au regard de l'ensemble de la documentation égyptienne. En ce qui concerne l'époque pré-dynastique et la période pharaonique, jusqu'à la fin du Nouvel Empire, A. Marshall constate que le millier de tombes publié ne témoigne que très rarement de l'utilisation des amulettes parmi le matériel accompagnant les dépouilles des enfants (seule une soixantaine de cas répertoriés) [34]. L'auteur ajoute : « La coutume de déposer des amulettes auprès des nourrissons, mais également des enfants plus âgés, est fort peu courante avant l'Ancien Empire. Elle semble s'être ensuite ancrée dans les us et coutumes mais sans jamais devenir véritablement une mode funéraire » [35]. A *contrario*, D. A. Aston conclut, au sujet des ensembles funéraires de la Troisième Période Intermédiaire : « With the exception of the royalty, the majority of the amulets are buried with, where the sex and the age of the deceased is recorded, women and children, particularly the latter » [36]. On décèle ici les importants changements qui se manifestent sous la Troisième Période Intermédiaire, en particulier en ce qui concerne les sépultures privées, et celles des individus qualifiés de « non-élites » qui souvent ne sont accompagnées d'aucun autre matériel.

Le mobilier des tombes de la Troisième Période Intermédiaire a été analysé par D. A. Aston, qui a publié en 2009 l'étude de plus d'un millier d'ensembles funéraires égyptiens datant de cette période [37]. Parmi ces derniers, le cimetière de Matmar est l'une des sources les plus significatives en ce qui concerne les tombes privées [38]. Le rapport publié par G. Brunton en 1948 peut être considéré comme particulièrement

[29] JACOPI 1929, p. 143-144.

[30] SPIESER 2008, p. 515.

[31] La pratique se généralise en Égypte à l'époque prédynastique (TRISTANT 2012, p. 27), ainsi qu'en Anatolie et en Égée dès le III^e millénaire (BAILLS-TALBI & DASEN 2008, p. 598-599)

[32] Les perles en faïence, en particulier les perles en forme de disque, figurent parmi les *Aegyptiaca* les plus fréquemment disposés dans les tombes d'époque protogéométrique à Lefkandi, à Cnossos, à Cos, à Athènes, etc. (voir SKONJEDELE 1994). Dans certains cas, ces perles apparaissent dans des tombes où se trouvent également des amulettes, comme à Lefkandi où la tombe T 22 qui a livré le collier composé de cinquante-trois amulettes de Sekhmet et une amulette d'Isis renfermait également un ensemble d'environ deux mille perles disques (POPHAM, SACKETT & THEMELIS 1980, p. 179-180, 223, pls. 178, 219a).

[33] MARSHALL 2015, p. 149 : « Dans l'Antiquité, les bijoux revêtent certes une fonction décorative indéniable, mais

également apotropaïque. Leurs représentations, couleurs, matériaux et parfois leur nombre sont chargés de connotations symboliques et de valeurs magiques qui passent pour veiller sur la personne les portant. Les pendentifs ne sont pas les seuls à jouer un rôle prophylactique : les perles, les fils, les nœuds réalisés sur les colliers ou bracelets, ou tout simplement les parures faites d'une seule pièce, tous ont vocation, à leur manière et peut-être avec des échelles de puissance diverses, à protéger leurs détenteurs ». Sur la question de la relation entre le bijou et l'amulette en Italie aux VII-VI^e siècles, voir également COSTANZO & DUBOIS 2014.

[34] MARSHALL 2015, p. 152-153.

[35] MARSHALL 2015, p. 153.

[36] ASTON 2009, p. 374.

[37] ASTON 2009.

[38] Presque tout le matériel a été photographié et dessiné sauf, malheureusement, les ossements.

précis et détaillé pour l'époque [39], il a fait l'objet d'une révision critique par R. Humphreys dans le cadre d'un mémoire de Master très riche d'enseignements [40]. Enfin, les études menées sur les tombes de la nécropole de la Basse Époque à Saqqara donnent un aperçu de ce qu'il en est pour la période qui suit, à partir de l'époque saïte [41].

ÉVOLUTION DES PRATIQUES FUNÉRAIRES ET DIVERSIFICATION DES AMULETTES.

L'étude de D. A. Aston montre que les amulettes sont présentes dans environ sept cent tombes parmi le millier étudié pour l'ensemble de la Troisième Période Intermédiaire, c'est-à-dire dans plus des deux-tiers des cas [42]. On dénombre 86 types différents d'amulettes, mais seules quelques-unes apparaissent dans plus de vingt-cinq tombes. Les amulettes les plus couramment utilisées sont, outre les scarabées, les yeux *oudjat*, les amulettes de Bès, de déesses-lions ou de déesses-chattes (principalement Sekhmet), de Ptah-Patèque, d'Isis et les amulettes de truies. Deux nécropoles du Delta oriental de Tell el-Yahudieh et Tell el-Retabeh témoignent du fait que les yeux *oudjat*, les amulettes de Bès, de Ptah-Patèque et de Sekhmet (c'est à dire les figures les plus utilisées en Méditerranée) sont présents du début à la fin de la Troisième Période Intermédiaire [43].

Dans la langue égyptienne, le mot *sa* (s3) désignant l'amulette signifie également « protection ». Il s'agit d'une catégorie d'objets qui recouvre partiellement celle des parures ainsi que celle des sceaux (comme dans le cas du scarabée). À partir de la fin du Nouvel Empire, le nombre des amulettes disposées dans les tombes augmente fortement et le répertoire s'élargit progressivement de telle sorte que, sous la Troisième Période Intermédiaire, quasiment toutes les divinités sont représentées [44]. Ce développement de l'usage des amulettes doit être compris dans le contexte des évolutions importantes qui affectent les pratiques

funéraires sous la Troisième Période Intermédiaire en Égypte. Ainsi, à partir de la XXII^e dynastie, des éléments typiques de la période ramesside comme les *oushebti*, les papyri funéraires, et mêmes les vases canopes tendent à disparaître des tombes [45] et, sous la XXV^e dynastie, le mobilier s'enrichit d'objets empruntés à la vie quotidienne [46]. Certaines amulettes, précédemment réservées aux tombes royales, sont désormais présentes dans les tombes privées [47]. On peut prendre l'exemple des cimetières de Matmar et de Qau-Mostagedda qui comprennent des ensembles de tombes n'appartenant ni à la famille royale, ni à des officiels, avec un mobilier relativement modeste [48]. Beaucoup d'entre elles sont creusées de manière peu profonde et ne contiennent que peu ou pas de matériel d'accompagnement, lequel se résume généralement à quelques bijoux, bagues, cauris, scarabées et amulettes [49].

Dans le cas du cimetière de Matmar, C. Humphreys note que les amulettes les plus nombreuses sont, là encore, les scarabées suivis des yeux *oudjat* et des amulettes de Sekhmet, Patèque, et Bès (tableau 1) [50].

Tableau 1

Matmar, nombre de tombes concernées par la présence des différents types d'amulettes (d'après Humphreys 2010).

Scarabées	75
Oudjat	55
Sekhmet	21
Ptah-Patèque	19
Bès	18
Chat	21
Isis	11

[39] BRUNTON 1948.

[40] HUMPHREYS 2010.

[41] ZIEGLER 2012.

[42] ASTON 2009, p. 375.

[43] ASTON 2009, p. 391.

[44] ANDREWS 1994, p. 11-12.

[45] GRAJETZKI 2003, p. 101-102.

[46] GRAJETZKI 2003, p. 111.

[47] ANDREWS 1994, p. 11-12.

[48] Selon R. Humphreys, les tombes appartenant à la catégorie définie comme *non-elite* présentent les caractéristiques suivantes : « Whilst quantities of grave goods

vary, the construction of the burials is limited to poor quality grave cuts, sporadically re-enforced with a small amount of mud brick. No tomb superstructures or subterranean constructions are evident. No titles or occupant's names are recorded on any grave goods. One piece of text was recovered from a piece of cartonnage, but no spells or texts are otherwise evident on the coffins recovered. No gold was recovered from the site, silver and bronze were only ever present in small quantities, mainly as small rings. » (HUMPHREYS 2010, p. 23 note 24).

[49] GRAJETZKI 2003, p. 107 ; HUMPHREYS 2010, p. 107. D. A. Aston présente les mêmes conclusions que W. Grajetzki concernant l'ensemble des tombes privées de la Troisième Période Intermédiaire (ASTON 2009, p. 384, 396-397)

[50] HUMPHREYS 2010, p. 61.

L'ENFANT ET LE CHOIX DE L'AMULETTE EN GRÈCE ET EN ÉGYPTE

Le choix de l'amulette, bien que comprenant un éventail très large d'items représentés, se concentre autour de quelques figures, et quelques exemples de sépultures nous permettent de penser que celui-ci n'est pas irréflecté. Ainsi, dans le cas de la tombe 78 SE de Cnossos, les amulettes de Néfertoum et de Patèque côtoient tout un ensemble de petits objets précieux comme des feuilles d'or, des boucles d'oreille en électrum, un pendentif en argent et des perles d'ambre : l'amulette semble alors posséder une valeur intrinsèque qui ne réside pas dans la nature du matériau.

À Matmar, il a été calculé que 9,5% de l'ensemble des amulettes accompagnaient des tombes d'hommes adultes, 44% des tombes de femmes et 45% des tombes d'enfants [51]. Devant ces chiffres, on ne peut manquer de remarquer que, tout comme en Grèce, les enfants et les femmes sont les premiers destinataires de ces objets [52]. Dans les deux cas, les tombes masculines n'en sont que rarement pourvues [53]. C. Ziegler dresse pour la Basse Époque un constat similaire à celui de D. A. Aston pour la période qui précède : l'inhumation dans des cercueils plus souvent rectangulaires qu'anthropoïdes (voire sans aucun cercueil) et la présence massive d'amulettes, aussi bien dans les tombes privées que dans les tombes royales, sont les deux aspects qui distinguent les sépultures d'enfants de celles des adultes [54]. Autrement dit, si en Égypte les amulettes ne sont pas réservées aux enfants, elles constituent, avec les bijoux, le matériel privilégié pour les accompagner dans la tombe.

Bien qu'il semble que tous les types d'amulettes puissent être choisis pour accompagner les femmes ou les enfants [55], la documentation égyptienne montre que certaines figures sont associées aux enfants de manière privilégiée. C. Humphreys remarque qu'à

Matmar les amulettes de Bès ainsi que les yeux *oudjat* et les amulettes de chat sont très majoritairement présents dans les tombes d'enfants. Ainsi, 82% des tombes contenant des amulettes de Bès et 80% de celles contenant des amulettes de chat sont des tombes d'enfants [56], et il en est de même pour une large part des amulettes de Sekhmet et de Patèque [57]. Si les amulettes de chat et les yeux *oudjat* se font rares en Égée, la présence prépondérante de Bès dans les sépultures d'enfants, phénomène également observé à Qau-Mostagedda [58], fait écho à ce que nous constatons en Grèce où, parmi les tombes contenant des amulettes de Bès, les trois pour lesquelles l'identité du défunt est connue sont des tombes d'enfant (à Cos, Théra et Astypalée, tableaux 3 et 5) [59].

Le choix de Bès pour accompagner le corps d'un jeune enfant n'est pas anodin. Le dieu nain grimaçant, lié à tous les instants liminaux de l'existence, était plus particulièrement chargé de veiller sur la procréation, repoussant tout ce qui était susceptible de la compromettre [60]. Vers la fin de la Troisième Période Intermédiaire, l'image des Bès est une des figures principales des « talismans d'heureuse maternité », figurines de faïence à l'iconographie atypique et produites en nombre dans le Delta oriental [61]. Les amulettes de la déesse-lion (Sekhmet) [62] et du nain Patèque [63] ont, elles aussi, une fonction apotropaïque qui s'exerce prioritairement sur les individus les plus vulnérables que sont les enfants. On peut constater sur ce point que, malgré le faible nombre de tombes concernées, les pratiques observées en Grèce semblent, comme en Italie du Sud correspondre aux usages en cours en Égypte durant les mêmes siècles.

Paradoxalement, ces similitudes sont confortées par le fait que le scarabée, à l'inverse des amulettes évoquées précédemment, n'est pas aussi spécifiquement associé aux enfants [64]. À ce sujet, il est très intéressant de remarquer que notre documentation

[51] HUMPHREYS 2010, p. 59.

[52] Au-delà des *Aegyptiaca*, le mobilier des sépultures d'enfants présente fréquemment des similitudes avec celui déposé dans les tombes de femmes (DUBOIS 2012, p. 340).

[53] HUMPHREYS 2010, p. 59. Il est intéressant de remarquer que dans cette nécropole les hommes adultes sont au contraire souvent inhumés sans aucun matériel d'accompagnement.

[54] ASTON 2009, p. 396 ; ZIEGLER 2012, p. 77.

[55] MARSHALL 2015, p. 153.

[56] HUMPHREYS 2010, p. 70-71.

[57] HUMPHREYS 2010, p. 72.

[58] GRAJETZKI 2003, p. 107.

[59] Il s'agit des tombes d'Astypalée, de Théra (voir

tableau 5) et de Cos (voir tableau 4). Par ailleurs, à Samos, la tombe à sarcophage n°44 datée du début du VI^e siècle contenait un aryballe plastique en forme du dieu Bès tenant un capridé sur ses genoux (WEBB 1978, n° 824, p. 122). Sur ce type d'objet, voir LAGARCE & LECLANT 1976 et WEBB 1978, p. 122-123.

[60] DASEN 1993, p. 73 ; MICHALAKI-KOLLIA & DASEN, 2013.

[61] BULTÉ 1991.

[62] Sur les représentations de la déesse-lion en Égée, voir APOSTOLA 2015.

[63] DASEN 1993, p. 89-91, DASEN 2015c.

[64] Voir tableaux 2 à 6 : toutes les tombes d'adultes contenant des amulettes de type égyptien présentent des scarabées.

grecque semble, contrairement à ce qui a été observé en Italie du Sud [65], refléter ici encore la pratique égyptienne [66] puisque le scarabée est présent dans toutes les tombes identifiées comme appartenant à des adultes (six tombes de femmes et une tombe d'homme, voir tableaux 2 à 5). La valeur sémantique du scarabée, manifestement plus étendue, s'applique aux adultes comme aux enfants. On peut rappeler que le scarabée est la seule amulette de type égyptien à avoir été produite en Égée, peut-être dès la fin du

VIII^e siècle avant J.-C. [67]. Cette production d'imitations de scarabées égyptiens avec leurs légendes composées de hiéroglyphes approximativement reproduites, témoigne indubitablement d'une appropriation de l'objet, et de certaines des croyances qui lui sont

[65] DE SALVIA 1993.

[66] HUMPHREYS 2010, p. 71, 77, 82.

[67] SKON-JEDELE 1994, p. 1270-1273.

ÉGYPTE		ÉGÉE		
Nouvel Empire	1200	Minoen / Helladique Récent		
	1150			
	1100			
Troisième Période Intermédiaire (XXI ^e - XXV ^e dynasties)	1050	Sub-minoen / Sub-mycénien		
	1000			
	950	Proto-géométrique		
	900			
	850			
	800			
	750			
	700			
	Epoque saïte (XXVI ^e dynastie)	650	Orientalisant (Haut-archaïsme)	
		600		
550		Archaïque		
500				

attribuées. On peut suivre ici F. De Salvia pour qui l'amulette ne peut être ramenée à la simple notion de « pacotille », l'usage qui est fait de ces objets dans les tombes et les sanctuaires requiert l'existence d'une forme d'*interpretatio* [68].

CONCLUSION

Nous avons présenté quelques remarques préliminaires et constatations qui nous ont semblé pouvoir être faites dans le cadre d'une étude succincte. Il ne s'agit que d'une ébauche qui nécessite d'être approfondie, la méthode devant être étendue aux autres régions de Méditerranée concernées par le phénomène des *Aegyptiaca* (Levant, Chypre, Italie, Sardaigne, Espagne...) de manière à bien mettre en évidence les spécificités régionales, mais toujours en relation avec les contextes égyptiens [69]. Il faudrait en outre corrélérer ces observations avec une interprétation de la distribution géographique de ces objets, dans les tombes comme dans les sanctuaires. Dans l'espace égéen, il apparaît en effet que les amulettes et autres *Aegyptiaca* se concentrent dans les régions les plus impliquées dans les réseaux d'échanges maritimes (l'Eubée et la Crète à l'époque protogéométrique, Samos, Rhodes, la côte de l'Asie Mineure et la Crète aux VIII^e et VII^e siècles) [70]. Les sanctuaires qui ont accueilli ces objets présentent deux aspects principaux : il s'agit de sanctuaires généralement situés à proximité des côtes, parfois liés à des ports importants (Pérachora et Samos en sont les meilleurs exemples) mais aussi, plus généralement, d'espaces où l'activité dédicatoire est largement consacrée aux aspects courtoches de la divinité [71]. La relation entre ces deux périls majeurs que représentent une traversée en haute mer et la mise au monde d'un enfant est d'ailleurs documentée par la littérature [72]. Ainsi,

ces amulettes évoquant des divinités vénérées sur l'autre rive de la Méditerranée étaient probablement comprises comme des objets capables d'assurer au marin une traversée sans naufrage, à la mère un accouchement heureux, et à l'enfant la survie face à la maladie et à la mort qui le guettent. Ajoutons que, dans le monde grec, l'efficacité de la référence égyptienne semble aussi liée à l'« étrangeté » d'une Égypte à la fois attrayante et inquiétante, telle qu'elle apparaît dans l'*Odyssée* [73]. En effet, à partir du VI^e siècle, les Grecs s'étant largement établis dans la vallée du Nil et certains d'entre eux s'y trouvant désormais chez eux, l'intérêt pour les amulettes s'amenuise peu à peu.

Par ces quelques réflexions, nous souhaitons avant tout souligner l'intérêt de ne pas se contenter de considérations générales sur l'usage des amulettes en Égypte. Ce type d'objets n'échappe pas à l'histoire et il témoigne, dans sa production et dans son utilisation, des mutations sociales et culturelles qui affectent l'Égypte à partir de la fin du Nouvel Empire. Selon nous la présence des *Aegyptiaca* doit être étudiée comme une des résonances directes ou indirectes de l'histoire égyptienne, qui s'inscrit désormais dans un contexte méditerranéen. ■

[68] DE SALVIA 1978.

[69] En premier lieu il serait intéressant de comparer les observations que nous avons pu faire ici avec les données disponibles pour les sépultures d'Italie et de Sicile appartenant à un contexte grec.

[70] SKON-JEDELE, 1994.

[71] Voir note 11. Pour les aspects du culte d'Héra à Pérachora voir également LEFEVRE-NOVARO 2000 ; et en ce qui concerne l'Héraion de Samos POLIGNAC 1997.

[72] Euripide, *Hippolyte* 165-169 ; Libanios, *Hymne à Artémis*, 26-28. À ce sujet voir ELLINGER 2009.

[73] *Odyssée*, IV, 81-85, 120-134, 219-232, 347-586 ; XIV, 243-286 ; XVII, 424-444 ; 447-449.

Tableau 2 : Époque protogéométrique

Site	N° de Tombe / type	Date	Identité du défunt	Amulettes	Bibliographie
Lefkandi [75] Toumba	T39 Inhumation	PGR	Enfant*, environ 10 ans	1 plaque figurant un chat ou un lion 1 bague, protomé d'Amon	POPHAM, TOULOUPA & SACKETT 1982, 219, 244, fig. 3 p. 220, Pl. 32a.
Lefkandi Toumba	T22 Inhumation	Sub- PG I	Enfant	1 amulette d'Isis allaitant Horus 53 amulettes de Sekhmet	POPHAM, SACKETT & THEMELIS 1980, 179-180, 224, Pl. 178, 218c, 233d,e
Lefkandi Toumba	T59 Inhumation	Sub- PG I	Adulte	1 scarabée 1 bague, protomé d'Amon	CATLING 1987, 13.
Lefkandi Toumba	T45 Inhumation	Sub-PG II	Enfant	1 amulette de Sekhmet	POPHAM & LEMOS 1996, Pl. 135.
Lefkandi Toumba	T38 Inhumation	Sub-PG II	Enfant	1 sceau en forme de lion couchant	POPHAM & LEMOS 1996, Pl. 142g
Lefkandi Toumba	T27 Inhumation	Sub-PG II-III	Enfant	1 sceau, lion couchant	POPHAM, SACKETT & THEMELIS 1980, 184, 224, Pl. 184, 235c.
Lefkandi Toumba	T32 Inhumation	Sub-PG II-III	Enfant	1 amulette de Patèque	POPHAM, SACKETT & THEMELIS 1980, 188, 224, Pl. 186 et 235a
Lefkandi Toumba	T36 Inhumation	Sub-PG II-III	Enfant* d'environ 6 ans.	1 amulette cuboïde 1 scarabée	POPHAM, SACKETT & THEMELIS 1980, 191, 224- 225, Pl. 189,190, 228d, 235a,e,d.
Lefkandi Toumba	T46 Inhumation	?	Enfant	1 scaraboïde	POPHAM & LEMOS 1996, Pl. 142d.
Cnossos, Fortetsa	VI Crémation	Sub-M - PGA	-	1 bague, cartouche de « Menkheperre »	BROCK 1957, n° 106, 15, 208, n° 106, Pl. 173.
Cnossos, Fortetsa	IX Enchytrisme	PG	-	1 amulette de Sekhmet	BROCK 1957, n° 264, 30, 208, n° 264, Pl. 21.
Cnossos Tekke	2 Crémation (?)	PGB	-	1 scarabée 1 scarabée dans monture en or	DUNBABIN 1944, 86, Pl. 9.
Vrokastro, Karakovili	1 Crémation	Sub-M - PG	-	6 sceaux	HALL 1914, 135-136, n° 2, fig. 81
Vrokastro Amygdhali	4 Crémation	XI ^e -X ^e s.	-	1 sceau 2 scarabées	HALL 1914, 148, n° 10, Pl. 35.

[74] Nous avons utilisé pour réunir ces données le catalogue SKON-JEDELE 1994, dont les informations ont été complétées par celles fournies par la base de données en ligne EMA (L'Enfant et la Mort dans l'Antiquité : <http://www.mae.u-paris10.fr/ema>), la chronique des fouilles en ligne de l'École Française d'Athènes, (<https://chronique.efa.gr/?kroute=homepage>) et les publications concernant les récentes découvertes à Astypalée. Les données

des catalogues et bases de données ont été comparées, dans la mesure du possible, avec celles fournies par les publications. Sont signalées par un astérisque les sépultures ayant fait l'objet d'une étude anthropologique.

[75] Pour un tableau récapitulatif des critères d'identification des défunts de la nécropole de Toumba à Lefkandi, voir ARRINGTON 2016, tableau 2.

Tableau 3 : Époque géométrique

Site	N° de tombe / Type	Date	Identité du défunt	Amulettes	Bibliographie
Athènes, Dipylon	13 Inhumation	740-730	-	3 amulettes de lions couchants	HOMOLLE 1891, 442 ; SKON-JEDELE 1994, 64.
Athènes, Dipylon	-	Fin VIII ^e s.	-	1 scarabée	ZWIERLEIN-DIEHL 1969, 43, n° 69, Planche 18.
Athènes, Porte Halai	B Inhumation	GM II	-	1 amulette de Hat-Méhit	STAVROPOULOS 1965, 78, Pl. 46 b-d.
Athènes, Céramique	VDAK1 Inhumation	740 env.	Femme	1 scarabée	LÖRINGHOFF 1974, 21, n° 49, Pl. 5-6, 9.
Athènes, Agora	E 19 :3 Inhumation	3 ^e ¼ du VIII ^e s.	Homme*	1 scarabée	BRANN 1960, 406, n° 8, Pl. 89.
Anavyssos	2 Inhumation	GM II	-	1 scarabée	VERDELIS & DAVARAS 1966, 98.
Éleusis	«Isis grave » Inhumation	Début VIII ^e s.	Femme	1 figurine ou amulette d'Isis 3 scarabées	SKIAS 1898, col. 107, 120, pl. 6, no 1-4.
Éleusis	- Inhumation	Milieu VIII ^e s.	Femme	1 scarabée	SKIAS 1898, col. 111, 120, pl. 6, n° 5.
Corinthe	Tombe B Inhumation	GR	Femme (?)	1 scarabée	MORGAN 1937, 544. DAVIDSON 1952, n° 1763, 223-224, Pl. 100.
Cos Serraglio	- Inhumation	GR	« Petit enfant »	1 amulette de Bès	PAPACHRISTODOULOU 1980, 547-557.
Cos Serraglio	27 Inhumation	Milieu VIII ^e s.	« Petit enfant »	1 amulette de joueur de flûte	MORRICONE 1978, 197, fig. 378.
Cos Amaniou	A	GM		1 figurine ou amulette d'une divinité assise	MORRICONE 1978, 372-372, fig. 812-813.
Cos, Propriété Fadil	3 Inhumation	GR	« Petit enfant »	1 amulette de Sekhmet ou Anubis	MORRICONE 1978, 339, fig. 733.

Cnossos, Cimetière nord	78 SE Enchytrisme	GR	Enfant d'un an environ*	2 amulettes de Néfertoum 1 amulette de Patèque 4 scarabées	COLDSTREAM & CATLING 1996, Vol. I, 124-125; Vol. III, Figure 182 ; Vol. IV, Planche 297-298, 303.
Cnossos, Gypsadès	- Tombe Ephraïmoglou Crémation	GM	« jeune adulte »*	1 scarabée	CATLING 1977, 3-23, 18 Fig 45. COLDSTREAM, CALLAGHAN, & MUSGRAVE 1981, n° 62, 162, 164, n° 122, fig. 8.
Eleutherna Orthi Petra	A1K1 Crémation	GR	*	1 amulette de Sekhmet	STAMPOLIDIS 2004, 294, n°s 395.
Eleutherna Orthi Petra	A1K1 Crémation	3 ^e ¼ du VIII ^e s.	*	1 scarabée sur une bague en argent	STAMPOLIDIS 2004, 293, n°s 394.
Eleutherna Orthi Petra	- Enchytrisme	Fin VIII ^e s. – fin VII ^e s.	Femme	1 scarabée	<i>Chronique des fouilles en ligne EFA, 2007.</i>
Eleutherna Orthi Petra	- Inhumation	VIII ^e s.	Trois femmes	1 scarabée	<i>Chronique des fouilles en ligne EFA, 2009.</i>
Camiros Kéchraki	201-(7) Crémation	Géométrique	Adulte Femme (?)	1 scarabée	JACOPI 1931, n° 8 348.
Ialysos Marmaro	43 Amphore « ossuario »	GA	-	1 amulette de Bès	LAURENZI 1936, n° 15 164.
Ialysos Zambico	104-(389) Enchytrisme	Géométrique	Enfant, « bambino »	1 amulette de Néfertoum	JACOPI 1929, n° 3, 133, Fig. 127, 134.
Ialysos Zambico	131-(441) Enchytrisme	Géométrique	Enfant, « neonato »	1 amulette de Sekhmet	JACOPI 1929, n° 1, 133, Fig. 137, 144.

Tableau 4 : Époque géométrique/archaïque

Site	N° de tombe / Type	Date	Identité du défunt	Amulettes	Bibliographie
Lemnos Hephaïsteia	B-X Inhumation	VIII ^e - VII ^e siècle	-	9 amulettes de Bès	MUSTILLI 1935, 1-278. n° 7, 100-101, Fig. 155, 258.

Tableau 5 : Époque archaïque

Site	N° de tombe / Type	Date	Identité du défunt	Amulettes	Bibliographie
Athènes Céramique	- Enchytrisme	Milieu du VI ^e s.	Enfant	Ensemble de scarabées	KÜBLER 1935, col. 292.
Corinthe Cimetière nord	109 Inhumation	Proto-corinthien	-	1 scarabée	BLEGEN, PALMER & YOUNG 1964, 61, Pl. 13.
Samos Glyfada	- Inhumation	Archaïque	-	1 scarabée	CATLING 1988, 61.
Théra Sellada	- Crémation	1 ^{er} ¼ du VII ^e s.	Enfant	1 amulette de Bès	ORLANDOS 1971, 213.
Astypalée	- Enchytrisme	2 nd ½ du VII ^e s.	Enfant de 1 an environ	1 amulette de Bès	MICHALAKI-KOLLIA & DASEN 2013.
Aphrati	L	2 nd ½ du VII ^e s.	-	1 scarabée	LEVI 1925, 7.
Eleutherna Orthi Petra	- Enchytrisme	680-660 av. J.-C.	Femme	1 scarabée	<i>Chronique des fouilles en ligne</i> , EFA, 2010.
Cnossos Fortetsa	P2 Crémation (?)	OA	-	1 amulette de Ptah-Patèque (?)	BROCK 1957, n° 924, 83, 208, Planche 59.
Cnossos Fortetsa	Tombe I (= dromos de la tombe P) Crémation (?)	Orientalisant	-	1 amulette de joueur de flûte.	BROCK 1957, n° 924, 100, 208, n° 1149, Planche 173.
Cnossos Fortetsa	II Crémation (?)	OR	-	3 scarabées	BROCK 1957, 8, 97, 208, n° 176-1078, Pl. 75 et 173.
Cnossos Cimetière nord	112 Crémation	O	-	1 amulette de Ptah-Patèque 1 amulette de Bès 1 amulette de Nefertoum 4 scarabées	CATLING 1979, 50.
Camiros Papatissoures	6-(8) Enchytrisme	Fin VII ^e - VI ^e s.	Enfant de 4 ans environ	1 scarabée	JACOPI 1932-33, n° 2, fig. 30-32, 40
Camiros Papatissoures	27 Inhumation	630-600 av. J.-C.	Un adulte et un « giovane »	1 amulette de Khonsou 1 amulette de faucon	JACOPI 1932-33, n° 20 97-98, fig. 104 92.
Camiros Papatissoures	15-(20)	Archaïque	-	6 scarabées	JACOPI 1932-33, n° 4, 63, fig 75, 70.
Camiros Kéchraki	31-(31) Aire de crémation	620 - 610 av. J.-C.	-	1 amulette en forme de coeur 1 amulette de poisson	JACOPI 1932-33, n° 6 109, fig. 120.

Camiros Makri Langoni	178-(118) Enchytrisme	2 nd ¼ du VI ^e s.	Enfant entre 5 et 6 ans	1 amulette d'Horus enfant 3 yeux <i>oudjat</i> 1 amulette de taureau 2 amulettes de chat 2 amulettes de lion 1 amulette d'hippopotame 4 scarabées 1 sceau	JACOPI 1931, n ^{os} 33-43, 313- 319, fig. 355 318.
Camiros Makri- Langoni	180-(147) Enchytrisme	Milieu du VI ^e s.	Enfant de 10 ans environ.	12 scarabées 3 sceaux	JACOPI 1931, n ^o 2, 323-326.
Vroulia	S Enchytrisme	Corinthien Ancien	Enfant de 6 ans environ	2 scarabées	KINCH 1914, cols. 47-48, n ^o 15-16, pl. 31.
Ialysos Langos	46-(380) Aire de crémation	1 ^{er} ¼ du VI ^e s.		2 amulettes de Bès	JACOPI 1929, n ^o 15 81.
Ialysos Marmaro	2 Aire de crémation	Corinthien	-	1 plaque inscrite en forme de cartouche	LAURENZI 1936, fig. 8 26, n ^o 10 95.
Ialysos Marmaro	4	VI ^e s.	-	1 plaque avec disque solaire et <i>pschent</i>	LAURENZI 1936, n ^o 4, 96.
Ialysos Marmaro	19	VI ^e siècle	-	1 bague avec hiéroglyphes	LAURENZI 1936, fig. 9 27, n ^o 6 142.
Ialysos Marmaro	36 (?) Crémation	VI ^e s.	-	1 amulette de Bès « Quelques scarabées égyptiens »	MAIURI 1926, 340.
Ialysos Marmaro	48	VI ^e s.	-	1 scarabée sur une bague en or	LAURENZI 1936, 26, 166.
Ialysos Zambico	2-(123) Aire de Crémation	Corinthien		1 amulette de faucon	JACOPI 1929, n ^o 8, et fig 8, 25, fig. 6 24.
Ialysos Drakidis	23-(265) Crémation	1 ^{ère} moitié du VII ^e siècle	-	1 amulette de Néfertoum	JACOPI 1929, n ^o 2 et fig. 40 50.
Ialysos Drakidis	25-(275)	Archaïque	-	1 plaque en forme de cartouche	JACOPI 1929, n ^o 3 54, fig. 44 53, fig. 40 50.
Ialysos Drakidis	78-(228) Enchytrisme	Fin VII ^e - début VI ^e siècle	« infant »	1 amulette de chèvre sauvage	JACOPI 1929, n ^o 3 115.
Ialysos Zambico /Drakidis	18 Inhumation	Corinthien	-	2 scarabées	MAIURI 1926, n ^o 5 271.

Tableau 6 : Contextes imprécis.

Site	N° de tombe / Type	Date	Identité du défunt	Amulettes	Bibliographie
Cnossos Kephala Ridge	- Crémation ?	PGR - OR	-	1 scarabée	COLDSTREAM 1963, n° 4 43, fig. 15 42, Pl. 14e.
Cnossos Cimetière Nord	48 SW	Sub-M - OR	-	1 scarabée	COLDSTREAM & CATLING 1996, Vol. I, n° f4 93; Vol. III, fig. 182; Vol. IV, Pl. 292.
Cnossos Cimetière Nord	107 W	PGB - OR	-	1 scarabée	COLDSTREAM & CATLING 1996, Vol. I, n° f6, p.160; Vol. III, fig. 183; Vol. IV, Pl. 298.
Cnossos Cimetière Nord	229 SW Crémation	GA - OR	Adulte femme (?)*	2 scarabées	COLDSTREAM & CATLING 1996, Vol. I, n° f3-4, 228; Vol. III, fig. 183; Vol. IV, Pl. 301.

BIBLIOGRAPHIE

- AGELARAKIS, Anagnostis, 2016**, *A Dignified Passage through the Gates of Hades: The Burial Custom of Cremation and the Warrior Order of Ancient Eleutherna*, Oxford.
- ANDREWS, Carol, 1994**, *Amulets of Ancient Egypt*, London.
- APOSTOLA, Electra, 2015**, « Cross-Cultural Relations between Egypt and Greece during the Early Iron Age: Representations of Egyptian Lion-Headed Deities in the Aegean » dans Massimiliano Pinarello, Justin Yoo, Jason Lundock & Carl Walsh (éd.), *Proceedings of the Fiteenth Annual Symposium University College London & King's College London 2014*, Current Research in Egyptology 15, Oxford, 100-112.
- ARRINGTON, Nathan, 2016**, « Talismanic Practice at Lefkandi: Trinkets, Burials, and Belief in the Early Iron Age », *Cambridge Classical Journal* 62, p. 1-30.
- ASTON, David, 2009**, *Burial assemblages of dynasty 21-25 chronology, typology, developments*, Wien.
- BAILLS-TALBI, Nathalie & DASEN, Véronique, 2008**, « Rites funéraires et pratiques magiques », dans Francesc Gusi Jener (éd.), *Nasciturus, infans, puerulus. Vobis mater terra. La muerte en la infancia*, Castelló, p. 595-618.
- BLEGEN, Carl William, PALMER, Hazel & YOUNG, Rodney Stuart, 1964**, *Corinth XIII, The North Cemetery*, Princeton.
- BRANN, Eva, 1960**, « Late Geometric Grave Groups from the Athenian Agora », *Hesperia* 29, p. 402-416.
- BROCK, James King, 1957**, *Fortetsa. Early Greek Tombs Near Knossos, The British School at Athens. Supplementary Paper N° 2*, Cambridge.
- BRUNTON, Guy, 1948**, *Matmar*, London.
- BULTÉ, Jeanne, 1991**, *Talismans égyptiens d'heureuse maternité, Faiences bleu-vert à pois foncés*, Paris.
- CATLING, Hector William, 1977**, « The Cnossos Area 1974-1976 » *Archaeological Reports* 23, p. 3-23.
- CATLING, Hector William, 1979**, « Knossos, 1978 », *Archaeological Reports* 25, 43-58.
- CATLING, Hector William, 1987**, « Archaeology in Greece 1986-1987 », *Archaeological Reports* 33, p. 3-61.
- CATLING, Hector William, 1988**, « Archaeology in Greece 1987-1988 », *Archaeological Reports* 34, p. 3-85.

- COLDSTREAM, John Nicolas, 1963**, « Five tombs at Knossos » *The Annual of the British School at Athens* 58, 30-43.
- COLDSTREAM, John Nicolas & CATLING, Hector (éd.), 1996**, *Knossos North Cemetery Early Greek Tombs, Vol I-IV, The British School at Athens. Supplementary Volumes 28*, London.
- COLDSTREAM, John Nicolas, CALLAGHAN, Peter & MUSGRAVE, Jonathan, 1981**, « Knossos: an Early Greek Tomb on Lower Gypsadhes Hill » *Annual of the British School at Athens* 76, 141-165.
- COSTANZO, Daniela & DUBOIS, Céline, 2014**, « Fra greci, indigeni e greci d'Occidente: Parures e amuleti dalle sepolture infantili del Mediterraneo antico », dans Chiara Terranova (éd.), *La presenza dei bambini nelle religioni del Mediterraneo antico*. Roma, p. 141-183.
- DASEN, Véronique, 1993**, *Dwarfs in Ancient Egypt and Greece*, (rééd. 2013), Oxford.
- DASEN, Véronique, 2003**, « Amulettes d'enfants dans le monde grec et romain », *Latomus* 62, 275-289.
- DASEN, Véronique, 2010**, « Archéologie funéraire et histoire de l'enfance dans l'Antiquité : nouveaux enjeux, nouvelles perspectives » dans Anne-Marie Guimier-Sorbets & Yvette Morizot (éd.), *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants, Actes de la table ronde internationale organisée à Athènes, 29-30 mai 2008*, Paris (Travaux de la Maison René-Ginouvès 12), p. 19-44.
- DASEN, Véronique, 2015a**, *Le sourire d'Omphale. Maternité et petite enfance dans l'Antiquité*, Rennes.
- DASEN, Véronique, 2015b**, « Probaskania: Amulets and Magic in Antiquity », dans Jan BREMMER & Dietrich BOSCHUNG (éd.), *The Materiality of Magic (Morphomata)*, Paderborn, 177-203.
- DASEN, Véronique, 2015c**, « Des Patèques aux « nains ventrus » : circulation et transformation d'une image », dans Stéphanie Huysecom-Haxhi & Arthur Muller (éd.), *Figurines grecques en contexte. Présence muette dans le sanctuaire, la tombe et la maison*, Lille, 39-55.
- DASEN, Véronique, 2018**, « Amulets, Body and Personal Agency », dans Adam Parke & Stuart McKie (éd.), *Material Approaches to Roman Magic: Occult Objects and Supernatural Substances*, Oxford, 127-135.
- DAUX, Georges, 1968**, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1967 », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 92, p. 711-1135.
- DAVIDSON, Gladys, 1952**, *Corinth 12: The minor objects*, Princeton.
- DE SALVIA, Fulvio, 1978**, « Un ruolo apotropaico dello scarabeo egizio nel contesto culturale greco-arcaico di Pithekoussai (Ischia) », dans Margreet De Boer & T. A. Edridge (éd.), *Hommages à M.J. Vermaseren*, Vol. 3, Leiden (EPRO 68), p. 1003-1061.
- DE SALVIA, Fulvio, 1993**, « I reperti di tipo egiziano » dans Giorgio Buchner & David Ridgway (éd.), *Pithekoussai I, La Necropoli : Tombe 1-723 scavate dal 1952 al 1961*, Monumenti Antichi dei Lincei 4, Roma, p. 763-811.
- DUBOIS, Céline, 2012**, « Des objets pour les bébés ? Le dépôt de matériel dans les sépultures d'enfants en bas âge du monde grec (VIII^e-IV^e s. av. notre ère) », dans Antoine Hermay & Céline Dubois (éd.), *L'enfant et la mort III. Actes du 3^e colloque international EMA: Le matériel associé aux tombes d'enfants, 20-22 janvier 2011*, MMSH, Aix-en-Provence, 329-343.
- DUNBABIN, Tomas James, 1944**, « Archaeology in Greece 1939-1945 », *Journal of Hellenic Studies* 64, p. 78-97.
- ELLINGER, Pierre, 2009**, *Artémis, déesse de tous les dangers*, Paris.
- GORTON, Andrée Feghali, 1996**, *Egyptian and egyptianizing scarabs. A typology of steatite, faience and paste scarabs from punic and other mediterranea sites*, Oxford.
- GRAJETZKI, Wolfram, 2003**, *Burial Customs in Ancient Egypt, Life in Death for Rich and Poor*, Bristol.
- HALL, Dohan Edith, 1914**, *Excavations in eastern Crete: Vrokastro*, Philadelphia.
- HÖLBL, Günther, 2008**, « Ägyptisches Kulturgut im archaischen Artemision », dans Ulrike Muss (éd.), *Die Archäologie der Ephesischen Artemis, Gestalt und Ritual eines Heiligtums*, Vienne, p. 209-221.
- HÖLBL, Günther, 2015**, « Egyptian Cultural Values in the Ancient Greek World during the Protogeometric and Archaic Periods » dans Maria Luisa Famà, Ivana Inferrera & Pietro Militerro (éd.), *Magia d'Egitto*, Palermo, p. 76-88.
- HOMOLLE, Théophile, 1891**, « Comptes rendus de séances ; Nouvelles et correspondance », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 15, p. 431-458.
- HUMPHREYS, Ruth, 2010**, *Matmar: Revisiting Burial Practices of the Non-Elite during the Third Intermediate Period*, University of Birmingham (mémoire inédit).
- JACOPI, Giulio, 1929**, *Scavi nella necropoli di Jalisso, 1924-1928*, Bergamo (Clara Rhodos III).
- JACOPI, Giulio, 1931**, *Esplorazione archeologica di Camiro I*, Bergamo (Clara Rhodos IV).
- JACOPI, Giulio, 1932-33**, *Esplorazione archeologica di Camiro II, Necropoli, Acropoli*, Bergamo (Clara Rhodos VI-VII).
- JONES, Donald, 2000**, *External Relations of Early Iron Age Crete, 1100-600 B.C.*, Philadelphia.
- KALLINTZI, Konstantina & PAPAICONOMOU Irini-Despina, 2010**, « La présence des enfants dans les nécropoles d'Abdère » dans Anne-Marie Guimier-Sorbets & Yvette Morizot (éd.), *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants, Actes de la table ronde internationale organisée à Athènes, 29-30 mai 2008*, Paris (Travaux de la Maison René-Ginouvès 12), 129-159.
- KANTA, Anastassia & DAVARAS Kostis, 2011**, *Ελουθία χαριστήιον: το ιερό σπήλαιο της θεάς στον Τσούτσουρο*, Ηράκλειο.
- KINCH, Karl Frederik, 1914**, *Vroulia*, Berlin.
- KÜBLER, Karl, 1935**, « Ausgrabungen im Kerameikos », *Archäologische Anzeiger* 50, p. 260-99.
- LAGARCE, Élisabeth & LECLANT Jean, 1976**, « II Vase plastique en faïence KIT. 1747 : Une fiole pour eau de jouvence », dans Gisèle Clerc, Vassos Karageorghis, Élisabeth Lagarce & Jean Leclant (éd.), *Fouilles de Kition. II : Objets égyptiens et égyptisants, scarabées amulettes et figurines en pâte de verre et en faïence, vases plastiques en faïence, sites I et II, 1959-1975*, Nicosie, p. 183-246.
- LAURENZI, Luciano, 1936**, « Necropoli ialisie (Scavi dell'anno 1934) », *Clara Rhodos VIII*, Bergamo, 7-207.
- LEFEVRE-NOVARO, Daniela, 2000**, « Le culte d'Héra à Pérachora (VIII-VI^e s.) : essai de bilan », *Revue des Études Grecques* 313, 42-68.

- LEVI, Doro, 1925**, « Arcadia, an Early Greek town: New excavations in Crete », *Annals of Archaeology and Anthropology [Liverpool]* 12, p. 3-10.
- LEWIS, Mary, 2007**, *The Bioarchaeology of Children: Perspectives from Biological and Forensic Anthropology*, Cambridge.
- LÖRINGHOFF, Freytag Bruno Baron von, 1974**, « Ein spätgeometrisches Frauengrab vom Kerameikos », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Athenische Abteilung* 89, 1-25.
- MAIURI, Amedeo, 1926**, « Jalisos, Scavi della missione archeologica italiana a Rodi I-II », *Annuario della Scuola Archeologica di Atene* 6-7, p. 83-341.
- MARSHALL, Amandine, 2015**, *Maternité et petite enfance en Égypte ancienne*, Monaco.
- MICHALAKI-KOLLIA, Maria, 2010**, « Un ensemble exceptionnel d'enchytrismes de nouveau-nés, de fœtus et de nourrissons découvert dans l'île d'Astypalée, en Grèce : cimetière de bébés ou sanctuaire ? », dans Anne-Marie Guimier-Sorbets & Yvette Morizot (éd.), *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants, Actes de la table ronde internationale organisée à Athènes, 29-30 mai 2008*, Paris (Travaux de la Maison René-Ginouvès 12), p. 161-194.
- MICHALAKI-KOLLIA, Maria & DASEN Véronique, 2013**, « Une amulette pour le dernier voyage », *Dossiers d'Archéologie* 356, p. 30-31.
- MORGAN, Charles, 1937**, « Excavations at Corinth, 1936-1937 », *American Journal of Archaeology*, Vol. 41, n° 4, 539-552.
- MORRICONE, Luigi, 1978**, « Sepoltura della prima Età del Ferro a Coos », *Annuario della Scuola Archeologica di Atene* 56, p. 9-427.
- MUSTILLI, Domenico, 1935**, « La necropoli tirrenica di Efestia », *Annuario della Scuola Archeologica di Atene* 15-16, 1-278.
- PAPACHRISTODOULOU, Ioannis, 1980**, « Χρονικά », *Αρχαιολογικόν Δελτίον* 35, p. 547-557.
- POLIGNAC, François de, 1997**, « Le navire et la demeure : offrandes, divinité et société en Grèce archaïque », dans Juliette de la Genière (éd.), *Héra, Images, Espaces, Cultes : Actes du colloque International du centre de Recherches Archéologiques de l'Université de Lille III et de l'association P.R.A.C., Lille, 29-30 novembre 1983*, Rome, 113-122.
- POMADÈRE, Maia, 2010**, « Différentiation funéraire des enfants en Crète centrale au premier Âge du Fer », dans Anne-Marie Guimier-Sorbets & Yvette Morizot (éd.), *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité I., Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants, Actes de la table ronde internationale organisée à Athènes, 29-30 mai 2008*, Paris (Travaux de la Maison René-Ginouvès 12), p. 97-108.
- POPHAM, Mervyn Reddaway, SACKETT, Hugh & THEMELIS, Petros (éd.), 1980**, *Lefkandi I, The Iron Age, Text, the Settlements, the Cemeteries*, London (Annual of the British School at Athens, Supplementary Volume 11).
- POPHAM, Mervyn Reddaway, TOULOUPA, Evi & SACKETT, Hugh 1982**, « Further excavations of the Toumba Cemetery at Lefkandi 1981 », *Annual of the British School at Athens* 77, 1982, 213-248.
- POPHAM, Mervyn Reddaway, CALLIGAS, Peter & SACKETT, Hugh (éd.), 1993**, *Lefkandi II, The Protogeometric Building at Toumba*, The British School at Athens, Londres (Supplementary Volume 23).
- POPHAM, Mervyn Reddaway & LEMOS, Irini (éd.), 1996**, *Lefkandi III, The Toumba Cemetery : The Excavations of 1981, 1984, 1986 and 1992-94 : Plates*, The British School at Athens, London (Supplementary Volume 29).
- SKIAS, Andreas, 1898**, « Πανάρχαια Ελευσινιακή Νεκρόπολις », *Αρχαιολογική Εφημερίς*, p. 29-122.
- SKON-JEDELE, Nancy Joan, 1994**, *Aigyptiaka : a catalogue of Egyptian and Egyptianizing objects excavated from Greek archaeological sites, ca. 1100 - 525 B.C.; with historical commentary*, Université de Pennsylvanie (thèse inédite).
- SPIESER, Cathie, 2008**, « Les cercueils d'enfants dans l'Égypte ancienne et tardive », dans Francesc Gusi Jener, Susanna Muriel & Carmen Rosa Olaria Puyoles (éd.), *Nasciturus: infans, puerulus. Vobismater terra. La muerte en la infancia. SIAP Servei d'Investigacions Arqueològiques i prehistòriques*, Barcelona, p. 513-550.
- STAMPOLIDIS, Nikolaos, 2004**, *Eleutherna, Polis, Acropolis, Necropolis*, Athina.
- STAVROPOULOS, Foivos, 1965**, « Γ Εφορεία Κλασσικών Αρχαιοτήτων. », *Αρχαιολογικόν Δελτίον* 20, p. 41-109.
- TRISTANT, Yann, 2012**, « Les enterrements d'enfants dans l'Égypte prédynastique et pharaonique », dans Marie-Dominique Nenna (éd.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité II, Types de tombes et traitement du corps des enfants dans l'Antiquité gréco-romaine*, Études Alexandrines 26, Paris, p. 14-59.
- VERCOUTTER, Jean, 1945**, *Les objets égyptiens et égyptisants du mobilier funéraire carthaginois*, Paris.
- VERDELIS, Nikolaos & DAVARAS, Kostis, 1966**, « Χρονικά », *Αρχαιολογικόν Δελτίον* 21, p. 97-98.
- VILLING, Alexandra, 2017**, « Greece and Egypt: reconsidering early contact and exchange », dans Alexander Mazarakis Ainian, Alexandra Alexandridou & Xenia Charalambidou, *Regional stories towards a new perception of the Early Greek World : acts of an International Symposium in honour of professor Jan Bouzek, Volos 18-21 June 2015*, Volos, 563-596.
- VITTMANN, Günter, 2003**, *Ägypten und die Fremden im ersten vorchristlichen Jahrtausend*, Mainz am Rhein.
- WEBB, Virginia, 1978**, *Archaic Greek Faience, Miniature scent bottles and related objects from East Greece, 650-500 B.C.*, Warminster.
- ZWIERLEIN-DIEHL, Erika, 1969**, *Antike Gemmen in Deutschen Sammlungen : 2 Staatliche Museen Preussischer Kulturbesitz, Antikenabteilung*, Berlin-München.
- ZIEGLER, Christiane, 2012**, « Sépultures d'enfants à Saqqara au I^{er} millénaire avant J.-C. », dans Marie-Dominique Nenna (éd.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité II, Types de tombes et traitement du corps des enfants dans l'Antiquité gréco-romaine*, Paris (Études Alexandrines 26), p. 62-77.